

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1,7-11)

07 Jean Baptiste proclamait dans le désert : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales.

08 Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

09 Or, à cette époque, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain.

10 Au moment où il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.

11 Du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Descendre pour remonter

Le récit du baptême de Jésus chez Marc est concis, ce qui lui confère une puissance étonnante : celui qui *descend*, remonte. C'est là l'histoire de toute une vie, l'essentiel du christianisme : descendre pour remonter. Jésus en donne l'exemple, si l'on peut dire. Il a environ trente ans quand il se rend auprès de Jean (Luc 3, 23). À trente ans, on a déjà un bout de chemin de réalisé. Lui était charpentier à Nazareth (Mc 6, 3). Et tout « Messie » qu'il est, Jésus a pourtant besoin d'un autre que lui, de Jean, pour approfondir son propre mystère.

Jean affirme au sujet de Jésus : « Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales » (v. 7). Qu'a-t-il de si puissant, ce Jésus qui descend dans l'eau ? C'est précisément son geste d'immersion, son acte de descente si difficile pour notre humanité. Grâce à ce geste, il descend à la racine de toute chose et se rend proche comme nul autre de la condition humaine, lui, le Fils de l'homme...

Ce mouvement de descente nous fait peur en général. Le symbolisme de l'eau n'est pas banal. Il est l'un des plus puissants qui soient. Car barboter dans l'eau, se baigner ou être baptisé par quelques gouttes sur le front, c'est autre chose que d'être immergé, submergé, descendre à la limite du souffle ! Cette deuxième expérience ne va pas de soi et demande du courage. C'est aussi l'expérience du prophète Jonas qui sera évoquée par Jésus comme l'unique signe (Mt 12, 39-40) : « Tu m'as jeté au plus profond du cœur des mers, et le flot m'a cerné ; tes ondes et tes vagues ensemble ont passé sur moi. [...] Quand mon âme en moi défaillait, je me souvins du Seigneur ; et ma prière parvint jusqu'à toi dans ton temple saint. » (Jon 2,4- 8)

Pour Jonas comme pour Jésus, le geste traduit une réalité spirituelle. Il s'agit de revisiter, de replonger dans les méandres de mon histoire, jusqu'à y trouver un point d'appui, tout au fond, pour émerger à la vie, afin de faire des choix qui nous rapprochent de l'essentiel, à la faveur de rencontres faisant prendre des chemins insoupçonnés. Tout cela semble paradoxal, voire contradictoire. Pourtant, toute la beauté de la vie se trouve là. À la racine de mon être, au plus profond de moi, une Présence me redit à moi-même qui je suis vraiment. Cette Parole est capable de me projeter hors des sentiers connus : « C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour. » (v. 11)

Anne